# HISTOIRE

de

# Pointe aux Outardes

PAR:
JEAN-GUY NADEAU

DANS LE CADRE
DES FÊTES DU
125e ANNIVERSAIRE
JUIN 1983

# POINTE-AUX-OUTARDES A VU LE JOUR

1 IL Y A CENT VINGT CINQ ANS
ARRIVAIENT UN MATIN
DES HEROS PLEINS D' COURAGE
MALOUIN, ROSS, ET COTE
CE FURENT NOS PIONNIERS
POUR BATIR CE VILLAGE

REFRAIN
POINTE-AUX-OUTARDES DEPUIS CE TEMPS A VU LE JOUR
ET DANS L'HISTOIRE ELLE SERA GRAVEE POUR TOUJOURS

11 HOMMAGE AUX PIONNIERS
NOUS VOULONS LES REMERCIER
ADMIRER LEUR COURAGE
BATISSEURS ET CHASSEURS
PECHEURS, CULTIVATEURS
RIEN NE LES DECOURAGE

REFRAIN
POINTE-AUX-OUTARDES DEPUIS CE TEMPS A VU LE JOUR
ET DANS L'HISTOIRE ELLE SERA GRAVEE POUR TOUJOURS

111 UN COIN SI MERVEILLEUX
EST UN VRAI DON DE DIEU
ENTENDS LA MER QUI CHANTE
VOIS CE CIEL TOUJOURS BLEU
CE SOLEIL RADIEUX
DE SES RAYONS M'ENCHANTE

REFRAIN
POINTE-AUX-OUTARDES DEPUIS CE TEMPS A VU LE JOUR
ET DANS L'HISTOIRE ELLE SERA GRAVEE POUR TOUJOURS

CHANTER SUR L'AIR: " UNE BOITE A CHANSON ".

**AUTEUR: CECILE HARVEY DUBE**

## TABLE DES MATIERES


INTRODUCTION

| | | |
|---|---|---|
| 1- Débuts de Pointe-Aux-Outardes | Page: | 1 à 7 |
| 11- Répartition des principales Familles du début, vers 1900 | " : | 7 |
| 1. Famille de David Malouin | " : | 7-8 |
| 2. Famille de Josué Côté | " : | 9 |
| 3. Famille de Delphis Emond | " : | 10 |
| 4. Famille de Ferdinand Ross | " : | 11-12 |
| 5. Famille de Jean-Baptiste Ross | " : | 13-14 |
| 6. Famille de Hilarion et de Alexandre Tremblay | " : | 15-16-17 |
| 7. Famille de Jean-Baptiste Marin | " : | 18-19 |
| 8. Famille de Joseph Maltais | " : | 20 |

111- Principaux événements:

| | | |
|---|---|---|
| 1. Première et la deuxième église. | " : | 23 |
| 2. Grippe espagnole de 1918. | " : | 24 |
| 3. Histoire des écoles de Pointe-Aux-Outardes | " : | 26 |
| 4. Construction du quai. | " : | 28 à 34 |
| 5. Construction des routes sur la péninsule. | " : | 34 à 36 |
| 6. Principales festivités à cette époque. | " : | 36-37 |
| 7. Vers une colonisation rapide. | " : | 38 à 41 |
| 8. Plan de colonisation du Père Labrie et de Télesphore Marin | " : | 41 |
| 9. Grand Bouleversement, Sept. 1930. | " : | 42 à 46 |
| 10. Electrification de la péninsule Manicouagan. | " : | 46 à 48 |


CANADA

MESSAGE FROM THE PRIME MINISTER — MESSAGE DU PREMIER MINISTRE

C'est avec plaisir que je salue les citoyens et citoyennes de Pointe-aux-Outardes à l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur village.

Vous devez être remplis de fierté en vous remémorant les événements que vous avez vécus et l'oeuvre que vous avez accomplie au cours des dernières années. Cette persévérance et cet enthousiasme qui vous animent, à l'instar de vos prédécesseurs, ont contribué à faire de Pointe-aux-Outardes la municipalité progressive et dynamique que nous connaissons aujourd'hui.

A tous ceux et celles qui participent à la célébration de ce cent vingt-cinquième, je souhaite d'heureuses festivités, et aux gens de Pointe-aux-Outardes un avenir heureux et prospère.

Ottawa
1983

## PRINCIPAUX SITES A VISITER SUR LA PENINSULE MANICOUAGAN

- STATIONS expérimentales en Agriculture:

Le sol de la péninsule étant très fertile, incita le gouvernement à y aménager deux stations expérimentales de recherche en agriculture.

- Plages magnifiques:

Dans cette région formée par la péninsule, il y a de magnifiques plages qui attirent beaucoup de gens des environs; celle des Buissons, sur les bords de la rivière-Outardes, réputée pour la tiédeur de ses eaux et celles de Pointe-Aux-Outardes, considérées comme les plus belles de la Côte-Nord. Actuellement le gouvernement provincial travaille à l'aménagement d'un parc où ont vécu les premières familles, premier village de Pointe-Aux-Outardes.

- Chapelle à visiter

Aux Buissons, la chapelle est à visiter; elle possède un autel assez original, reposant sur une corde de bois de pulpe.

- Pont couvert à Baie St-Ludger

Vous pouvez voir, en allant à Baie St-Ludger un des seuls ponts couverts qui existe présentement sur la Côte-Nord.

## GROUPES RESPONSABLES DE CE FASCICULE

COMPOSITION — Jean-Guy Nadeau

Personnes ressources

Monsieur Alexandre Tremblay
Monsieur Armand Malouin
Monsieur Albert Côté
Monsieur Iberville Ross
Monsieur Charles Tremblay
Monsieur Hector Tremblay
Madame Régina Hovington

Les Collaboratrices:

Madame Carmelle Boulay
Madame Nicole Hovington
Madame Marcelle St-Laurent
Soeur Bernadette
Soeur Imelda
Arlette et Claude Tremblay.

Mise en Page

Madame Liette Tremblay
Monsieur Jean-Guy Nadeau

Page Couverture:

Sylvain Boulay.

## MESSAGE DE CHARLES LAPOINTE

C'est avec un grand plaisir que j'ai accepté de commémorer avec vous le 125e Anniversaire marquant la colonisation de Pointe-aux-Outardes. En 1858, parmi les premiers arrivants, on retrouvait des Ross, des Tremblay et d'autres qui ont été de la trempe des pionniers, des défricheurs. Ils ont vécu de la terre.

D'ailleurs, comment auraient-ils pu résister à ce beau coin de pays au nom très évocateur. Pointe-aux-Outardes, endroit pittoresque, pointe de terre s'avançant dans le fleuve et renfermant une rivière qui attire un grand nombre d'outardes à chaque migration annuelle.

Vos ancêtres ont su démontrer du courage et de la détermination. Ils vous ont pavé la voie et ont contribué à améliorer vos conditions de vie. On retrouve aujourd'hui deux entreprises créatrices d'emplois et qui s'avèrent un bel exemple de développement économique local. En effet, l'usine de transformation des produits de la mer et le centre de recherche et de production de la pomme de terre nous démontrent l'intérêt à développer les ressources du milieu. Votre persévérance et votre goût du travail vous rendent dignes du précieux héritage reçu de vos ancêtres.

Je me réjouis avec vous et partage votre fierté à l'occasion de cette Fête. J'en profite pour vous assurer de mon entière collaboration à titre de représentant du gouvernement canadien et de fils de Charlevoix.

( suite )


11. Pointe -Aux-Outardes érigée en municipalité en 1964. Page: 48-49

12. Conserverie de Clams. " : 49-50

13. Station de recherche sur la pomme de terre " : 50-51

14. Centre de Production de Semences de pommes de terre de Manicouagan. " : 51-52

IV- Lettres de Félicitation des principaux membres des gouvernements et du clergé.

V- PRINCIPAUX SITES A VISITER SUR LA PENINSULE MANICOUAGAN " : 53

# INTRODUCTION

Il me fait plaisir de vous présenter l'historique de Pointe-Aux-Outardes. Ce travail s'est fait avec la collaboration des gens sur place. Il est un résumé de faits, d'évènements que les gens ont vécus au début de l'implantation des familles sur la Côte-Nord.

Dans ce récit, je vous présente donc, les principales familles fondatrices qui ont fait ce que la Pointe-Aux-Outardes est de nos jours. Je vais aussi vous décrire les principaux évènements qui ont marqué ces gens.

Plusieurs volumes historiques mentionnent que les premiers arrivants, sur la péninsule Manicouagan, datent de l'année 1858. Par contre, on a découvert qu'il y avait quelques familles anglaises qui s'étaient implantées sur la rive Sud-Ouest de la Pointe. On a pu retracer, dans les feuillets tenus par les Pères Oblats, un premier baptême en 1851, et dont voici le contenu:

> " 0782 B45 Le dix juin 1851, nous prêtres soussigné avons baptisé Thomas né le 10 mai du leg mariage de John Robertson, cultivateur et Isabelle Tom Forghear demeurant à la Pointe-Aux-Outardes. "

Gouvernement
du Québec

Le Premier ministre

Le 125e anniversaire de l'arrivée des premiers colons à Pointe-aux-Outardes ravive le souvenir d'une grande époque du peuplement de la Basse-Côte Nord et c'est l'ensemble du Québec qui bénéficie aujourd'hui de ce qui a été entrepris alors.

Les hommes et les femmes qui se sont établis dans cette région des rives du Saint-Laurent, au milieu du siècle dernier, méritent assurément toute notre reconnaissance, tout comme les générations qui les ont suivis et qui ont développé la région.

J'espère sincèrement qu'un tel anniversaire sera vécu, comme il se doit, avec une fierté bien légitime pour tout ce qui a été accompli déjà et qu'il donnera lieu aussi à une joie bien sentie et largement partagée. Nous devons y trouver également l'assurance que nous pouvons perpétuer les succès d'hier, en maintenant bien vivantes nos traditions de confiance en nous-mêmes et d'excellence à l'ouvrage.

Chaleureuses salutations !

René Lévesque

EVÊCHÉ DE HAUTERIVE

639, De Bretagne
Hauterive, Québec
G5C 1X2

Téléphone 418-589-5744

Célébrer le 125ème anniversaire de l'arrivée des premiers habitants, c'est tout un événement.

Aussi, est-ce avec joie que je viens me joindre à vous dans cette fête.

Il est nécessaire de garder la mémoire des femmes et des hommes qui furent les pionniers chez nous. Ils nous ont ouvert des chemins. Ils nous ont légué un héritage précieux.

Ils nous ont aussi laissé des exemples de courage, d'audace, de goût de vivre.

Leur vie nous parle aussi de Jésus. Car ces hommes et ces femmes furent des croyants.

Sachons accueillir l'héritage qu'ils nous donnent.

Sachons aussi avoir le goût de continuer dans le chemin qu'ils nous tracent.

Je félicite les organisateurs et organisatrices de ces fêtes. Je vous souhaite plein succès.

Je salue tout particulièrement les pionniers de Pointe-aux- Outardes et tous leurs descendants.

Je compte sur vous tous pour que Pointe-aux-Outardes demeure une paroisse dynamique, où il fait bon vivre.

J'invite les jeunes à ne pas avoir peur de relever le défi. C'est sur vous, les jeunes, que repose demain. Nous comptons sur vous. Accueillez l'héritage culturel et religieux qui vous vient des premiers colons et des pionniers. Et n'ayez pas peur de l'avenir.

+ Roger Ebacher

Paroisse de Pointe-aux-Outardes

A cette période, on peut dénombrer quatre à cinq familles anglaises qui ont demeuré à peu près dix ans dans la région. On peut s'imaginer que ces familles travaillaient pour le compte de la puissante compagnie de la Baie d'Hudson qui avait tout droit réservé sur le territoire.

Il est vrai que les premières familles françaises arrivèrent en 1858. Ce furent donc les familles, Côté, Tremblay et Ross qui constituèrent le premier village avec les autres familles anglaises, déjà sur les lieux.

## I- LES DEBUTS DE POINTE - AUX - OUTARDES:

Ce pays irrévocablement voué à l'état sauvage : "

Plusieurs familles de la Côte Sud et de Charlevoix remarquèrent le sol particulièrement fertile de la péninsule de Manicouagan. Elles vinrent ouvrir des terres à Pointe-Aux-Outardes, Ce furent les deux frères Ross: Ferdinand et Jean-Baptiste, tous deux d'origine écossaise et Hilarion Tremblay, de Charlevoix. Il y eut aussi Edouard et Théophile Jean et leurs beaux-frères, Jimmy Boulay et Louis Tremblay, qui s'établirent au nord de la Rivières-Outardes.

Je dois énumérer d'autres familles qui se sont implantées sur cette péninsule: Les Malouin, les Côté, Les Maltais , les Emond, Les Létourneau.

Elles réussirent à se créer une certaine aisance en vendant aux Montagnais les produits de leurs petites fermes: légumes, pommes de terre, pois sauvages, etc.. En plus de coloniser, elles avaient des intérêts pour la pêche et la chasse, ce qui a rendu les premières tentatives agricoles modestes.

Dans les premiers temps, la vie, dans ce coin de pays était plutôt difficile. Peut-on s'imaginer plusieurs familles échelonnées le long de la rivière qui était la seule voie de communication . A marée basse, on pouvait marcher sur la grève, à condition de se crotter de glaise jusqu'à la cheville sinon jusqu'aux genoux. Tous n'avaient pas de bateau

*Pointe-aux-Outardes, le 10 mai 1983.*

*Objet: 125e anniversaire de l'arrivée des premiers habitants*

*Chers citoyens,*

*Il me fait plaisir de souligner l'importance de cette manifestation historique.*

*Sur la Côte-Nord, nous sommes reconnus pour être une population jeune. C'est pourquoi lorsque nous assistons à une manifestation de cette envergure, nous nous rendons compte que plusieurs d'entre vous ont des racines profondes et bien ancrées dans ce sol de Pointe-aux-Outardes.*

*Si après un pareil périple, nous sommes là tous ensemble à fraterniser et à se souvenir de nos ancêtres, c'est que ceux-ci nous ont légué des valeurs profondes et très riches.*

*La générosité, le sens du partage, l'accueil, sont des qualités dominantes de notre population. Ces valeurs nous ont été transmises par les premiers arrivants il y a 125 ans, nous les remercions.*

*Profitons donc de ces festivités pour faire le point et continuer dans la ligne déjà défrichée par nos anciens et je suis certain que nous pourrons cueillir des fruits de grande qualité pour l'avenir.*

Serge Bouchard
Serge Bouchard
Maire

Bien dhers Amis,

Je ne suis pas un historien, mais je suis un familier de l'Histoire du Peuple de Dieu.

Nous célébrons cette année le 125e anniversaire de l'arrivée des premiers habitants de la Pointe-Aux-Outardes et aussi le 35e anniversaire de la fondation de la paroisse St-Jean Baptiste.

C'est dans la foi, le courage et le dur labeur que vos ancêtres ont construit ce coin de pays.

Leur exemple doit constituer pour nous un appel à poursuivre la construction de ce monde que Dieu nous a donné.

Ce précieux héritage religieux et humain que les premiers arrivants nous ont laissé, nous avons le devoir de le perpétuer pour la génération à venir.

Que le Seigneur veuille bien bénir tous les efforts que nous fournirons à cultiver en nous les mêmes qualités d'esprit et de coeur que ceux qui nous ont précédés.

Ainsi les voies de ceux qui nous suivront seront préparées pour la construction de la cité humaine et du Royaume à venir.

Votre curé

Richard Staniforth, pte.



et d'ordinaire le courant, le vent , la vague rendaient les communications dangeureuses pour les misérables canots qu'on utilisait. Sur terre pas de chemin.. Chaque colon était séparé de son voisin par la forêt dense et humide, dans laquelle il était presque impossible de tracer des sentiers. L'hiver venait améliorer un peu les relations de bon voisinage en couvrant les eaux d'une épaisse couche de glace, mais l'automne et le printemps apportaient des dangers nouveaux et nombreux, comme par exemple, les attelages téméraires qui prenaient des bains forcés.

Peu d'encouragement venait stimuler le défrichement sinon quelques primes insuffisantes. Le seul moyen de subsistance était la vente de bois à la scierie Tremblay et Martel construite un an ou deux après l'ouverture du Canton de Ragueneau. Si les hommes habitués aux rudes travaux de la forêt, pouvaient se faire à cette existence précaire, rien ne venait égayer la journée des femmes dans leurs sombres foyers.

Pas d'école pour les enfants; une institutrice de fortune devait donner ses leçons dans des locaux misérables. ( Mais entre toutes choses ) La privation des secours religieux fut pénible pour cette population , habituée à la vie paroissiale et dont l'esprit de foi, la confiance au prêtre étaient si grands, qu'ils tenaient parfois de la superstition. Ces colons dépendaient , à cette époque, des Pères Oblats qui desservaient la mission de Bersimis et un territoire d'une distance de soixante-dix milles.

Dans les premiers temps, il n'y avait pas de chapelle. Les pères devaient, pour ainsi dire, de porte en porte, réunir cinq ou six familles, chez l'un des colons pour y faire le ministère. Si peu solennelles que furent ces humbles cérémonies, elles ont crée entre missionnaires et colons un lien d'amitié durable.

Après huit années de l'implation des premiers colons, il y eut proclamation officielle du Canton de Manicouagan, ( c'est-à-dire en la date ) le 18 octobre 1866. La péninsule qui s'étendait entre la Rivière-aux-Outardes et la rivière Manicouagan formait alors ce canton.

Les premiers missionnaires, les Oblats, ont laissé un excellent souvenir à Bersimis; je cite le révérend père Arnaud, le grand apôtre des Montagnais de 1850 à 1909 et le Père Babel de 1851 à 1911. Ces deux prêtres ont desservi la petite paroisse de Pointe-Aux-Outardes. A partir de 1911, les Eudistes devienn nt les desservants attitrés de toutes les réserves indiennes et des petits villages sur la Côte-Nord.

La vie des premiers missionnaires n'était pas chose facile. Ils devaient surmonter tous les obstacles que dame nature leur mettait sur leur passage, au prix même de leur vie. Le curé eudiste de Manicouagan le R.P.A. Brécel a été enseveli dans les eaux de la

Cher amis, amies,

Nous soulignons cette année le 125 ième anniversaire de l'arrivée de nos vaillants défricheurs.

Il me fait plaisir, avec le comité du Grand Bazar de Pointe-aux-Outardes, de parrainer le comité organisateur des festivités pour faire de cet anniversaire un temps privilégié de partage et d'hospitalité pour toute la population.

Permettez-moi de reculer le cadran du temps de quelques générations pour goûter cet héritage de nos pionniers. La fraternité, l'amour, l'hospitalité et l'ardeur au travail de nos premiers arrivants sont des richesses inestimables que nous voulons conserver et léguer à la génération future.

Le comité des Fêtes du 125 ième anniversaire est le pilier d'une organisation grandiose.

Que la tenue de ces fêtes fasse de notre coin de pays, le tremplin de l'hospitalité. Que chacun y prenne un véritable bain de foule.

A tous ceux et celles qui ont travaillé fort, que le succès couronne vos efforts.

C'est donc au rendez-vous de l'amitié que je vous invite tous, du 10 au 19 juin 1983 à Pointe-Aux-Outardes, au plaisir de vous rencontrer,

Joyeuses Fêtes à tous,

Jeannette Hovington

Jeannette Hovington, présidente
Comité du Grand Bazar,
Pointe-Aux-Outardes.

Présidente du Comité des
Fêtes du 125e Anniversaire .

Chers amis ,

L'heure est aux réjouissances . Nos valeureux pionniers ont su nous ouvrir la route vers l'avenir .

Depuis 125 ans tous et chacun ont apporté une petite part pour faire de notre municipalité un endroit où il fait bon vivre , un endroit où la bonne entente , la fraternité et la joie d'aimer est la devise de chacun .

Que ces fêtes du 125e anniversaire nous unissent encore plus et qu'ensemble l'on continue à faire de notre municipalité un endroit d'avenir .

Le Comité des Fêtes du 125e anniversaire vous invite chaleureusement à participer en grand nombre aux festivités et compte sur votre présence pour en rehausser l'éclat .

Cordialement vôtre,

Jeanne-d'Arc Lorenault.



rivière Aux-Outardes alors qu'il se rendait en cométique chez les Canadiens établis à l'est de la rivière. " Le petit Père Brezel ", fut regretté de tous ceux qui avaient profité de son ministère à Manicouagan, à la Pointe-Aux-Outardes, à Bersimis. L'un de ses paroissiens disait de lui au Père Pétel:

> " C'est un prêtre Zélé, un saint..., malheureusement, il n'a pas de vertu, de cette vertu, qui veut dire de l'endurance pour résister aux obstacles de la route. Un jour, au courant d'une rivière, il en manqua certes, ce cher Père, qui était loin d'être un colosse. Mais de la vertu véritable, ses confrères et ses paroissiens lui en trouvèrent toujours beaucoup ." (1)

En plus des missionnaires, il y avait aussi d'autres voyageurs tels que: les indiens, les trappeurs et les vaillants postillons. La Compagnie de la Baie d'Hudson a joué un rôle de premier plan dans l'expansion de la région. La fourrure de cette région a toujours été et est encore l'une des plus recherchée au Canada. La Compagnie de la Baie d'Hudson à été la première à placer des agents et à établir des postes de traite, tout au long de la côte où les Montagnais venaient pendant l'été se réfugier à l'abri des moustiques.

Nos premiers colons ont été aussi des trappeurs , dans les premiers temps, puisque les fourrures se vendaient à bons prix.

(1) L. Garnier " Du cométique à l'avion, page 71

Les agents de la compagnie remplissaient un magasin de provisions nécessaires au trappeur et à sa famille et les troquaient contre les peaux apportées de la forêt.
Au début, les Canadiens, peu expérimentés, n'osaient pas s'aventurer au loin. On tendait des pièges à quelques milles du village et l'on rentrait au logis le soir même. Mais bientôt, les bêtes se faisant plus rares sur le rivage,il fallut aller les chercher à cinquante, cent, deux cents milles sur du terrain de chasse.

Malgré le développement des industries forestières la chasse aux animaux à fourrure et la pêche sont encore, dans les villages de la Côte-Nord, le principal gagne-pain des familles. On me dit que le métier de la chasse exerce sur celui qui s'y adonne, un attrai presque irrésistible. A l'automne, quand le froid commence à se faire sentir sur les bancs de pêche, une véritable nostalgie de la forêt s'empare du trappeur. Adieu la barge et les flots bleus !
Vive le canot d'écorce et les grands bois !

En plus de chasse , les gens vivaient de la culture potagère, du produit de leurs animaux, et de la pêche. On me dit que le loup-marin abondait sur les bancs et dans l'estuaire des rivières. On y récoltait aussi du foin de grève, dans les premières années.

En 1859, au dire de Napoléon-Alexandre Comeau, il existait sur la Côte-Nord un seul bureau de poste qui se trouvait à Bersimis. Les gens qui vivaient à l'est de ce village indien n'ont pour correspondance avec Québec qu'une seule ressource: Confier leurs lettres



Les plants de pommes de terre se font à partir de bouture et la totalité des pommes de terre cultivées au Québec proviennent de semences du Centre de Production Manicouagan.

Le Centre est connu mondialement; on vient des Etats-Unis,d'Amérique du Sud, d'Europe, d'Asie et d'Afrique pour le visiter. Il a été organisé en vue de produire, une semence Elite de pommes de terre de différentes variétés, de mettre à la disposition des producteurs spécialisés les semences de base dont ils ont besoin afin d'aider les producteurs à lutter contre les maladies à virus et bactériennes qui diminuent chaque année les récoltes. Un autre but du Centre est de créer des centres de multiplication dans les régions les plus propices et de les alimenter en semences de base.

La Station de Recherche " Les Buissons " est complémentaire et fournit au Centre de Production de semences, les variétés de pommes de terre. Le Centre débarasse les spécimens des maladies possibles et en produisent des boutures qui servent à la multiplication. Il est sous la direction de Michel Tennier.

La Station de Recherches et le Centre de Production injectent quelques centaines de milliers de dollars dans l'économie de Pointe-Aux-Outardes.

Cette orientation est une suite logique aux efforts de recherches des treize dernières années, dans le domaine de la répression des maladies et dans celui des méthodes de cultures.

Le programme d'amélioration génétique de la pomme de terre se déroule en majeure partie à la Station " Les Buissons " , qui coordonne le travail effectué par les chercheurs des autres sites d'essais.

La station " Les Buissons " introduit de nouvelles variétés découvertes en dehors du Québec, ainsi que des hybrides de sources Canadiennes et Américaines. Elle soumet ces cultivars aux stades d'expérimentation appropriés et les multiplie pour fournir aux autres sites d'essais des semences de provenance unique et de condition physiologique semblable, y compris les variétés témoins. Quelques gens de la Pointe-Aux-Outardes et des Buissons travaillent à cette ferme expérimentale.

14- CENTRE DE PRODUCTION DE SEMENCES DE POMME DE TERRE DE MANICOUAGAN

En 1961, les travaux d'aménagement du centre furent entrepris sous la direction de M. Baribeau. Ce Centre , le premier du genre, offre un environnement de premier ordre pour la production de plants de pommes de terre de haute qualité sanitaire.



aux bateaux côtiers, aux goélettes en route vers la capitale.

Dans les années qui suivirent, les gens ont pensé à établir le transport du courrier le long des côtes. C'est alors que du célèbre hameau de Betsiamites, la grande réserve indienne, partirent pendant longtemps les rudes et vaillants postillons des temps passés: David Miller et ses fils Frank, Alexandre, Oscar, aidé de David Malouin. La vie de ces postillons n'était pas toujours facile; les longues courses, les vents, les rivières à traverser, le froid, la solitude, le trajet à l'aide du cométique des chiens et de canots fragiles; c'était là les seuls moyens à leur disposition.

Voilà, ce que les gens ont vécu pendant les premiers temps d'implantation sur la Côte-Nord. Il en fut de même pour les gens de la petite paroisse de Pointe-Aux-Outardes.

## 11- REPARTITION DES PRINCIPALES FAMILLES DU DEBUT DE 1900

On m'a indiqué que les premières familles qui arrivèrent à la Pointe-Aux-Outardes, s'étaient installées au sud-Ouest de la péninsule, là où se trouve le futur parc touristique provincial, et l'emplacement du premier village. A mesure que la population de ce petit village isolé augmentait, les gens s'installaient et défrichaient le sud de la péninsule allant s'installés de l'ouest vers l'est, le long du fleuve.

Au début de 1900, on peut dénombrer douze familles importantes qui se sont partagées d'une façon équitable les terrains de l'ouest vers l'est. Il serait donc intéressant de situer ces familles et d'en donner les principales caractéristiques.

### 1- LA FAMILLE DE DAVID MALOUIN

La première famille que nous retrouvons alors à l'ouest de la péninsule est la famille de David Malouin. Ce dernier était marié à Victoria Ross, fille de Ferdinand Ross et d'Elisa Létourneau. Ils eurent treize enfants.

David Malouin a été à cette époque un des plus gros cultivateurs; il a possédé un troupeau de 18 à 20 vaches et fait l'élevage du mouton.



En 1982, à cause d'un contrat passé avec le Japon, pour trois cents tonnes métriques de crabes congelés la conserverie est modifiée en usine de transformation du crabe et emploie vingt-huit personnes.

1983 voit des changements dans l'usine. Le crabe qui en 1982, était congelé sera maintenant cuit avant d'être congeler et la production totale de l'usine sera achetée et expédiée au Japon.

### 3- STATION DE RECHERCHE SUR LA POMME DE TERRE

En 1956, Elzéar Campagna, professeur de la Faculté d'agriculture de l'université Laval, fonda la Station de recherche " Les Buissons " avec mission de produire des pommes de terre de semence de bonne qualité et de faire de la recherche expérimentale.

En 1962, l'école supérieure d'agriculture de la Pocatière, propriétaire de la Station de recherche " Les Buissons ", la céda au ministère de l'Agriculture et de la Colonisation.

On doit aujourd'hui reconnaître l'avant-gardisme du professeur Campagna. La Station de recherche " Les Buissons " continue l'orientation amorcée et voit à l'amélioration de la pomme de terre.

Les maires qui lui succèdèrent furent : Monsieur Adrien Hovington, Monsieur Fernand Girard et Serge-A. Bouchard, maire actuel.

Ici, il ne faut pas passer sous silence que Monsieur Albert Côté a été aussi, secrétaire-trésorier de la commission scolaire à partir de 1932. Il fut décorer en septembre 1962, par Paul Desrochers, du MERITE CATHOLIQUE DU QUEBEC.

12-USINE DE CONSERVERIE DE CLAMS

En 1959, Monsieur Pierre Gagné de Matane arrivait à Pointe-Aux-Outardes pour y construire une conserverie de clams. En 1960, débutait la production, Monsieur était accompagné de son épouse Yvonne, sa fille Claudette , ses fils Florian, Marcel et Maurice. Jusqu'en 1970, on mis en conserve des clams, avec occasionnellement des fraises jusqu'en 1968. A partir de 1970, on ajouta la mise en conserve des bourgots.

Au début, la production de l'entreprise était de deux milles caisses de clams et le personnel de huit employés. En 1976, Florian Gagné acheta l'entreprise de son père, il y monta progressivement la production de conserve de clams à 4500 caisses, en gardant celles des bourgots à 2000 caisses et ajouta 2500 caisses de bourgots marinés; le personnel augmenta à quatorze personnes soit douze femmes et deux hommes. Monsieur Florian Gagné opéra ainsi jusqu'en 1981 exclusivement.



David a gardé aussi un petit magazin où il faisait le commerce avec les Amérindiens. A une certaine période , il a tenu le bureau de poste ainsi que le télégraphe.

Ils eurent comme premier enfant, Charles qui décéda en bas âge; un deuxième fils qu'ils nommèrent Charles qui maria à Marinna Tremblay; Régina décéda aussi en bas âge; Eugène marié à Louisa Edmond; Marie-Louise décéda jeune; Robert marié à Calixte Tremblay; Bernadette décédée jeune; Régina décédée en bas âge; David marié à Blanche Maltais ; Georges marié à Jeanne-Emma Imbeault; Emilie mariée à Georges Lavoie, Clovis célibataire et Juliette mariée à Henri Tremblay .

Jean Malouin fils de Eugène Malouin et de Louise Tremblay, épousa Clara Ross fille de Ferdinand Ross et D'Elisa Létourneau, ils eurent huit enfants.

Johnny et Rose morts en bas âge; Clara mariée à Guélice Tremblay, Jeanne mariée à Rosaire Lévesque, David marié à Luminé Beaudin, Sylvie mariée à Marcel St-Gelais, Armand marié à Marthe Maltais, Frank marié à Alice Drapeau et en second mariage à Angeline Otis.

FAMILLE DE JOSUE COTE

Josué Côté hérita de son père Victor qui s'était marié à Ursula Bérubé. Ils venaient de Rivière Blanche, sur la Côte-Sud et vivaient sur la terre à côté de David Malouin. Josué se maria àvec Marie Leblanc; de leur mariage, naquirent neuf enfants: Albert, Raoul, Ulric, Alfred, André, Alberta, Henri, Félix.

Josué Côté a été aussi à cette période un des plus gros cultivateurs de la région; il a possédé un troupeau de 18 à 20 vaches.

On me rapporte aussi que Josué était un très bon chasseur et un trappeur. Il trappait surtout sur la péninsule Manicouagan. Ces principales étaient: le renard, le chat sauvage, le pékin, le vison et le rat musqué. Il fit aussi la chasse au loup-marin. Il vendait ses prises aux commerçants qui venaient de Bersimis.

Madame Josué Côté ( Marie Leblanc) était sage-femme pour la Pointe-Aux-Outardes et les environs; elle mit plus de neuf cent enfants au monde.

On peut, de nos jours, voir une des plus vieilles maisons de la Pointe-Aux-Outardes; celle où demeure Monsieur Albert Côté, secrétaire, juge de paix, qui a fait beaucoup pour son village; il a vu à l'électrification de la paroisse et de la région.



Plusieurs d'entre eux, se firent mettre à la porte des foyers qu'ils allaient solliciter, ils avaient la signature du nouveau membre, sans pour autant recueillir leur cotisation de $10.00. Après un certain temps, ils recrutèrent assez de membres, pour passer à la réalisation du projet.

Dans la troisième étape, la coopérative vit à la construction du réseau électrique, sous la responsabilité de Roland Tremblay, qui a été le maitre d'oeuvre. Au début le 1950, les paroisses énumérées plus haut étaient électrifiées. La coopérative Manicouagan continua à donner les services, jusqu'à l'apparition de la société d'Etat, qu'est Hydro-Québec.

11- POINTE-AUX-OUTARDES ERIGÉ EN MUNICIPALITE EN 1964

Après 106 années d'existence, Monsieur Albert Côté fit des démarches pour ériger Pointe-Aux-Outardes, en municipalité. Elle comprenait: Pointe-Aux-Outardes, les Buissons et Baie Saint-Ludger.

Quand vint le temps des élections municipales, Monsieur Albert Côté fut le premier organisateur. Pointe-Aux-Outardes a donc comme premier maire Monsieur Charles-Henri Dufour, résident de Baie Saint-Ludger. Monsieur Côté a eu la charge de secrétaire et de trésorier jusqu'en 1968.

Vers les années 1945, Duplessis, qui était au pouvoir, fit passer une loi sur l'électrification des zones rurales et agricoles. Le gouvernement n'ayant pas alors de pouvoir sur les compagnies Hydro-électriques, il écrivit un cadre, une procédure pour l'électrification des zones éloignées.

Suite à cette nouvelle loi, les gens de la région en prirent connaissance et se formèrent une coopérative. La formation de la coopérative Manicouagan fut le premier jalon vers l'électrification de la région.

A cette période la population était surtout située sur la péninsule Manicouagan où nous rencontrons les paroisses de Pointe-Aux-Outardes, les Buissons, Baie Saint-Ludger, Pointe Lebel,; Hauterive était alors à ses débuts.

La Coopérative Manicouagan se composa de quatre directeurs, provenant des paroisses énumérées, ci-haut. Les Pères de l'électrification de cette région sont: de Pointe-Aux-Outardes: Monsieur Albert Côté; des Buissons ; Monsieur Arthur Dallaire; de Pointe Lebel: Monsieur Normand Tremblay et de Hauterive: Monsieur Roland Tremblay qui a joué le rôle de président.

Après la formation de la coopérative, on passa à une deuxième étape : Le recrutement des membres. Ce ne fut pas chose facile, parce qu'on se heurta à de fortes résistances face aux changements.



## 3- FAMILLE DE DELPHIS EMOND

Delphis Emond s'est marié à Marie Tremblay et s'est installé sur la terre voisine de Josué Côté, à l'est. Ils ont eu de leur mariage quatre enfants dont trois filles: Louisa, Diana, Alice et un garçon: Elzéar.

Delphis Edmond a travaillé pour plusieurs compagnies forestières qui sont venues s'implanter dans la région ; il a occupé le poste de contremaître. On disait de celui-ci qu'il était l'homme le plus fort qui ait passé sur la Côte-Nord. Les gens rapportent le fait suivant: " Il cassa une planche de trois pouces par neuf pouces à deux reprises lors de la mise à l'eau d'un bateau tout en confondant les "septiques" .

Sa fille, Louisa s'est mariée à Eugène Malouin et demeura chez la famille Malouin.

Son fils Elzéar s'est marié à Dorrille Savard et resta par la suite sur la ferme paternelle. Ils héritèrent de la ferme , parce que son père, Delphis fût engagé, comme gardien des bâtiments d'une compagnie qui ferma ses portes à cette époque; il s'est donc établi à Sault-aux-Cochons, près de son nouveau travail.

4- FAMILLE FERDINAND ROSS

Ferdinand Ross maria Lisa Létourneau et s'installa sur la terre voisine de Delphis Emond . Ils eurent de leur union, une famille composée de cinq filles: Victoria, Eveline, Clara, Elise et Célina et deux garçons Joseph et Vilbon.

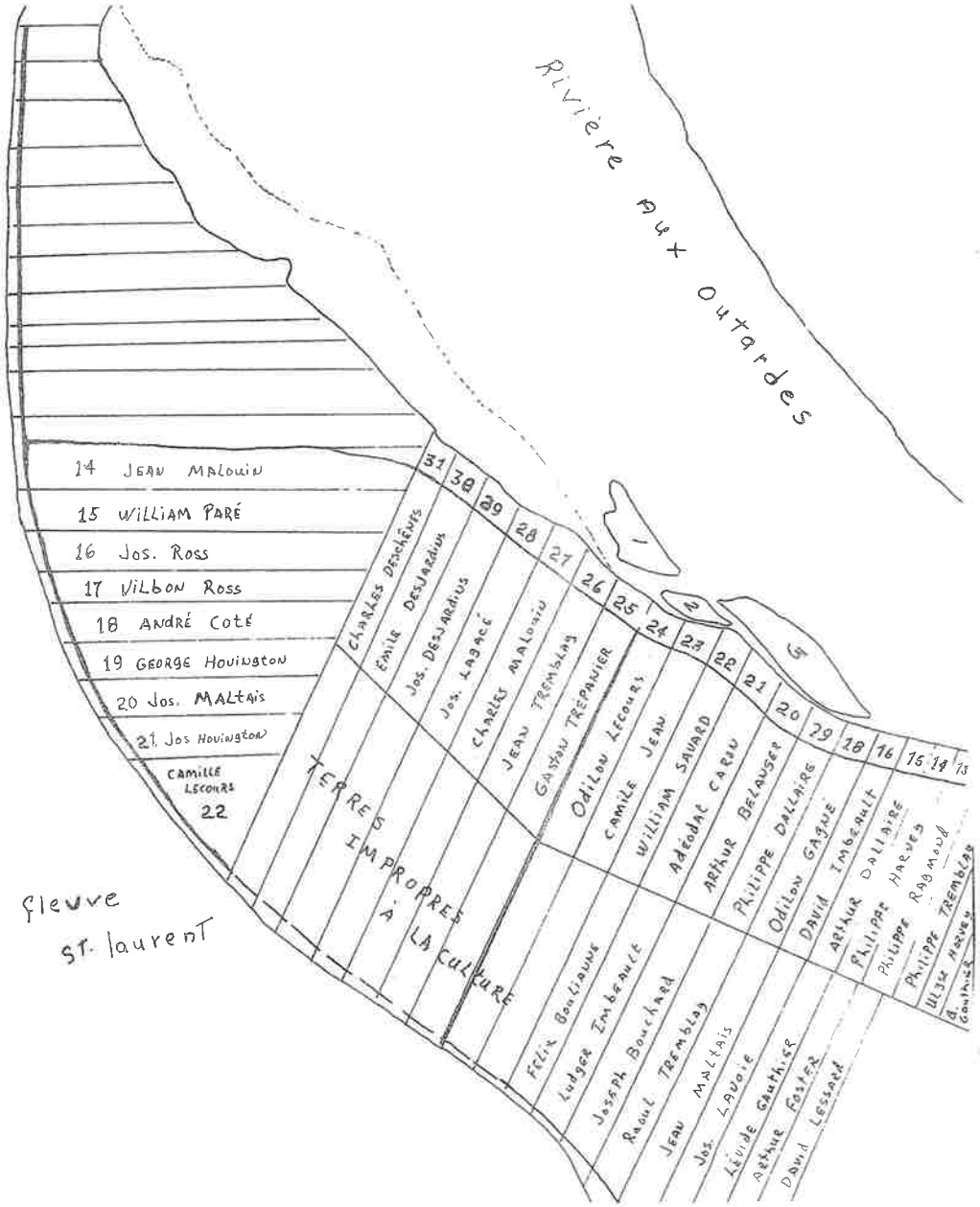
Cette nouvelle expérience ne fut guère plus profitable que celle de 1922. Plusieurs familles durent reprendre le chemin du retour dès le printemps suivant. Les peines qu'on s'était données pour cet établissement ne furent pas totalement perdues.

Le Père Labrie ne resta que deux ans à Pointe-Aux-Outardes. Il fut remplacer par lePère Ludger Lebel , qui lui aussi ne resta que deux ans parmi ces colons. Il démontra un dévouement sans borne et une bonté incomparable.

Le Père Jean Taillardat, un français D'Auvergne a eu comme mission d'organiser définitivement Ragueneau. Il desservait aussi Pointe-Aux-Outardes pour quelques temps. Le Père Sirois viendra par la suite et laissera sa place au Père Joseph LeGresley.

10- ELECTRIFICATION DE LA PENINSULE MANICOUAGAN

La rivière aux Outardes est à l'origine de l'industrialisation de la Côte-Nord. En effet, la compagnie forestière Q.N.S y fit construire le barrage et la centrale. Le début de la construction date de 1930 et la mise en action s'est fait six ans plus tard. Cette centrale Hydro-électrique, servait à cette époque à l'usine presque uniquement.






A cette époque, Ferdinand était le troisième cultivateur, possédant un troupeau composé de douze vaches. Il faisait aussi l'élevage du mouton. Il quitta presque toutes les années, sa famille, pour aller travailler dans les chantiers, comme la plupart des hommes, de ce temps là, pendant l'hiver. Peut-on s'imaginer alors, le travail que les femmes devaient accomplir pendant cette période ?

Sa fille Victoria se maria à David Malouin qui était le fils de David; ensemble ils allèrent dans la suite résider avec David Malouin , père.

Une autre fille, Clara se maria à son tour à Jean Malouin, le jeune frère de David. Ils s'installèrent à côté de la famille Ferdinand Ross.

Elise épousa Philippe Tremblay. Le couple s'établit sur un petit terrain qu'Alexandre Tremblay leur avait donné. La " Tante Elise" comme on l'appelle vit encore ; elle est résidente au Centre N.- A. Labrie de Hauterive et est agée de 99 ans.

Sa fille Célina Ross se maria à Hector Tremblay. Les deux s'installèrent voisin de Jean-Baptiste Ross.

Joseph épousa Régina Marin. Ils demeurèrent dans la maison paternelle; Joseph devint l'héritier de la terre.

Vilbon épousa Cécile Tremblay; les deux s'installèrent sur la terre voisine de Jean Malouin.

## 5- FAMILLE JEAN-BAPTISTE ROSS

Le père de Ferdinand et de Jean-Baptiste Ross quitta Métis avec sa famille et vint s'installer à Pointe Paradis, pour travailler dans une"Fonderie" de graisse de baleine. C'est de là que Ferdinand d'abord et Jean-Baptiste ensuite partirent, et s'établirent définitivement à Pointe-aux-Outardes.

Jean-Baptiste Ross possédait un yacht à voile d'environ vingt-sept pieds. Il traversait sur la rive Sud pour y chercher les denrées nécessaires pour la longue saison d'hiver, les "Hivernements".



D'autres familles se sont installées le long du fleuve, vers l'est, c'est-à-dire vers Baie Saint-Ludger. Plusieurs familles n'ont pas été chanceuses,puisqu'elles avaient choisi des terres impropres à la culture. Elles ont eu beaucoup de diffilcultés à passer l'hiver, pour quitter ensuite, le printemps suivant. D'autres familles se sont partagé les terres de Baie Saint-Ludger:les familles Félix Boulianne, Ludger Imbeault, Joseph Bouchard, Raoul Tremblay, Jean Maltais, Jos Lavoie, Lévide Gauthier, Arthur Foster, David Lessard, Emile Lapointe et Charles-Henri Dufour futur premier maire de la Pointe-Aux-Outardes.

Tous " les arrivants de 1930" avaient des promesses très interressantes, du gouvernement de l'époque: premièrement, être abrités pour l'hiver, et deuxièmement être vêtus et nourris pendant cinq ans.

Au grand désarroi des familles, le gouvernement, après quelques mois d'implantation, a mis fin aux promesses faites et coupa les vivres. Cela eut pour effet que Philippe Tremblay fournisseur à l'époque, fit "banqroute", car il ne fallait pas que les nouveaux arrivants meurent de faim.

Les familles de Baie-Saint-Ludger ont dû ouvrir un chemin avec beaucoup de diffilcultés, vers la Pointe-Aux-Outardes, pour fin de ravitaillement. Vous pouvez voir sur la carte, dans les pages suivantes, l'emplacement approximatif, des principales familles en ce temps-là.

Le ministre de la Colonisation mit en oeuvre toute son activité et toute son influence pour réparer son vilain tour. On permit alors, d'acheter de la planche, des fenêtres, de la vitre, du clou; tout le monde se mit à l'oeuvre et quand vinrent les premières neiges, presque tous avaient un toit.

Un peu plus tard, deux goélettes arrivèrent sur les rives de Pointe-Aux-Outardes, chargées de chevaux et de vaches, achetés dans le comté de Charlevoix, par le ministère de la Colonisation. Il a fallu par la suite, en faire la distribution aux groupes de colons de la façon la plus équitable possible, ce qui occasionna des problèmes sérieux.

Voici la liste principale des "Arrivants de 1930" qui se sont installés sur la rive Nord-Est de la péninsule et formèrent la paroisse: les familles: Charles Deschènes, Emile Desjardins, Jos Desjardins, Jos Lagacé, Charles Malouin, Jean Tremblay, sous-inspecteur de la colonisation, Gaston Trépanier, Odilnn Lecours, Camille Jean, William Savard, Adéodat Caron, Arthur Bélanger, Philippe Dallaire, Odilon Gagné, David Imbeault, Arthur Dallaire, Philippe Harvey, Philippe Raymond, Philippe Tremblay, Ulyse Harvey, Adélard Gauthier et Eugène Chamberland.

Pour se rendre sur leurs nouvelles terres, ces nouveaux arrivants empruntèrent le chemin d'Alexandre Tremblay et prirent par la suite le nouveau tracé, fait au printemps de la même année.



Jean-Baptiste Ross était un homme courageux, charitable et très pieux. Son épouse Mina Tremblay était une fille de Alexandre Tremblay et une petite fille de Hilarion. Ils eurent trois enfants: Steeve qui épousa Aurélie Lavoie de Rimouski, Marie qui épousa Luc Basque et Georgianna épousa monsieur Feuilly, peintre.

Steeve et Aurélie eurent trois enfants: Lysianne, Marianna, Auguste. Ils élevèrent une fille, Régina Bouchard, dont la mère était morte. Georgianna et Raoul Feuilly eurent un fils Bias.

Marie et Luc n'eurent pas d'enfant. Aussi charitable que son père et assez à l'aise financièrement, Marie était toujours prête à secourir ceux qui étaient dans le besoin.

## 6- FAMILLE HILARION ET ALEXANDRE TREMBLAY

Hilarion s'est construit a son arrivée dans le premier village de Pointe-Aux-Outardes. Il cultiva un petit lopin de terre. Pour labourer il utilisait deux paires de boeufs qui se nommaient: "Jack et Bob" puis " Noir et Pommereau".

Alexandre, fils d'Hilarion se maria à Caroline Arsenault et demeura, par la suite, dans la maison paternelle. Ils eurent comme enfants: Elzéar qui mourut assez jeune, Hector, marié à Célina Ross, Alexandre, marié à Célina ( Mary) Tremblay, Philippe, marié à Elise Ross; Marie, mariée à Delphis Emond, Obéline, mariée à Jose h Maltais, Joséphine, mariée à Jean-Baptiste Marin, Cécile mariée à Vilbon Ross et Mathilde, mariée à Pierre Dugas.

Le fils d'Alexandre, portait le même prénom que son père, il se maria à Célina (Mary) Tremblay et vint se construire où se trouve actuellement la famille Alexandre Tremblay. Il défricha la terre et la cultiva. Il obtint ses lettres" Patentes" en 1912, lorsqu'il eut terminé une certaine longueur de terrain défriché. Un peu réticent, son père vint résider avec lui, par la suite.



On peut se douter de la confusion. On leur avait donner comme seule instruction: " Allez, vous choisir des lots." D'où venait cet ordre? Que faire de tout ce monde? Pris de panique, on n'avait qu'à laisser déferler le flot. Au dire du Père Garnier:

> " Tous ces braves gens, comme pris de délire, se déversèrent sur tout le pourtour de la péninsule et dans le premier et deuxième rang de Ragueneau . C'était une occupation en règle. Les gens de l'endroit se lancèrent aussi à la curée, ne voulant pas laisser les étrangers accaparer seuls les lots qu'ils convoitaient eux-mêmes." (3)

Il n'y avait sur place aucune force capable de retenir cette poussée. A la fin du mois de septembre, la population s'était augmentée de plus de cent familles. La période d'emballement céda à celle difficile. Le curé et l'agent ne surent plus où donner de la tête. Il fallut faire des corvées, remplir des papiers, trouver un gîte provisoire, donner une décision dans des litiges entre voisin, enfin, les jours et les nuits ne suffisaient plus. Une question qui revenait souvent: "Comment allons-nous loger tout ce monde avant l'hiver?"

Le ministère de la Colonisation à l'époque avait donc outrepassé les intentions des gens; mais par la force des choses, il se montra généreux, dans les circonstances, car le Québec était en pleine période de crise.

9 (3) L. Garnier, " Du cométique à l'avion", page 203.

9- SEPTEMBRE 1930, GRAND BOULEVERSEMENT.

Hector Tremblay et Télesphore Marin.

Suite à leur démarche, les résultats ne se sont pas faits attendre. Un jour de septembre, le Père Labrie et monsieur Télesphore Marin accueillirent 86 colons, jetés au petit bonheur, sur les plages de la Pointe-Aux-Outardes.

De gauche à droite on peut apercevoir:
Alexandre, Léopold, Celenois, Philippe, Antonio et Alexandre (père)

Lorsqu'il défricha, il eut du beau bois qu'il fit brûler sur place, parce qu'il n'y avait pas de possibilité de vente dans les alentours. Le bois qu'il réussit à vendre, fut du bois de poêle au prix de $2.50 la corde chargée sur les goélettes.

Dans les premiers temps, la vie de cultivateur ne suffisait pas pour élever sa famille, il a dû, pendant la saison hivernale, travailler dans les chantiers.

Par la suite, le commerce du bois de pulpe commença à marcher. Alors Alexandre faisait la coupe de bois

sur sa ferme et quand il en avait assez pour un chargement, il louait une goélette et remontait le fleuve en direction de Québec ou parfois de Port-Alfred, pour vendre sa matière première. En revenant de son voyage, il avait acheté la nourriture et le nécessaire pour l'année en cours.

Célina faisait tout à la maison; elle avait des doigts de fée. Elle confectionnait tous les vêtements dont les enfants avaient besoin, et s'occupait aussi des travaux de la ferme.

Alexandre travailla une partie de sa vie à Chute-Aux-Cutardes. Il était menuisier à l'atelier de la Compagnie " Ontario Paper". Un accident l'obligea à prendre sa retraite.

Au cours de sa retraite, il partagea sa terre en trois parties, la partie ouest donnée à Alexandre , la partie centrale à Célenois et la partie est à Léopold.



## 8 PLAN DE COLONISATION DU PERE LABRIE ET DE TELESPHORE MARIN

Premièrement, les initiateurs du plan demandaient un octroi leur permettant de construire une habitation convenable dès le début, sur la péninsule de Pointe-Aux-Cutardes.

Deuxièment, ils prévoyaient la construction des écoles à des distances raisonnables. Ils feraient des chemins avant de placer des colons.

Troisièment, quand le petit canton sera en marche, ils ouvrirent progressivement le deuxième et le troisième rang de Ragueneau, selon la même méthode.

Ce procédé semblait prudent et sage. Au cours de l'été 1930, au dire du Père Garnier dans son livre" du Cométique à l'avion", le Père Labrie et Monsieur Télesphore Marin, agent de colonisation s'en allèrent exposer leur plan au député, qui était alors Monsieur Edgar Rochette. Il leur promit tout son concours; les voyageurs revinrent contents et attendirent le résultat des démarches de leur député. Ca n'a pas tardé !

A cette période là, lorsque quelqu'un se construisait les gens organisaient des corvées et pouvaient en des temps records construirent une maison.

Nous pouvons voir ici, sur cette photo, l'aménagement extérieur d'une ferme. Plus la forêt s'éloignait de la maison plus les constructions se faisaient importantes et nombreuses.

C'est de cette façon que les gens construisaient leur maison en ces temps-là, où les scieries étaient très rares et les moyens de communication rudimentaires.



## 7- FAMILLE JEAN-BAPTISTE MARIN

Jean-Baptiste Marin maria Joséphine Tremblay, fille d'Alexandre; il s'établit sur le lot voisin à l'est d'Alexandre. De leur mariage naquirent cinq enfants dont trois garçons: Hector, Jean et Télesphore et deux filles: Régina et Diana.

Petit cultivateur, Jean-Baptiste était aussi cordonnier. Ne pouvant pas vivre de son métier, il a donc fait comme tous les hommes de son époque, parcourir les chantiers pendant l'hiver.

Son fils Hector maria Valentine Gagnon et, par la suite, acheta la ferme de Luc Basque où se trouve actuellement la famille Gustave Marin.

Son fils Télesphore, agent de colonisation, maria Emilienne St-Pierre de Pointe-Lebel. Il hérita de la maison paternelle, elle est actuellement, la résidence de Madame Laflamme.

Son fils Jean maria Jeanne Gagnon soeur de Valentine. Il construisit la maison que possède présentement Madame Finn. Il a tenu un magasin général pour le compte de Jos Miller de Bersimis qui, un peu plus tard, agrandit la maison pour fin de commerce.

Sa fille Régina maria Joseph Rosa, qui hérita de la maison de Ferdinand avec la terre. La maison de Elzéar Ross est actuellement à cet endroit. Cette maison, par la suite, fut la proie des flammes; un petit enfant périt dans l'incendie. L'événement marqua beaucoup les gens de la place.

Sa fille Diana maria Edmond Turbide.



Ce que l'on faisait dans un premier temps, c'était le choix de l'emplacement. Par la suite on dégageait le sol en l'aplanissant. En deuxième lieu, on choisissait et on abattait le bois nécessaire pour la charpente. Etant donné, qu'à cette époque, il n'y avait pas de cave, on n'installait immédiatement les poutres au sol pour fermer le carré de la maison.

La quatrième étape comprenait le travail du bois; Cette opération consistait à choisir des arbres, que l'on devait équarrir à la hache; la construction du plancher, le montage simultané des quatre murs; on identifiait les ouvertures: portes et fenêtres.

La cinquième étape, c'était la construction de la toiture. On devait alors réunir les deux côtés de la maison au moyen de bonnes poutres choisies avec soin. Les gens les plus chanceux avaient de la planche pour faire le recouvrement de ses poutres qui formaient alors la toiture; d'autres utilisaient du bois équarri pour la même fin.

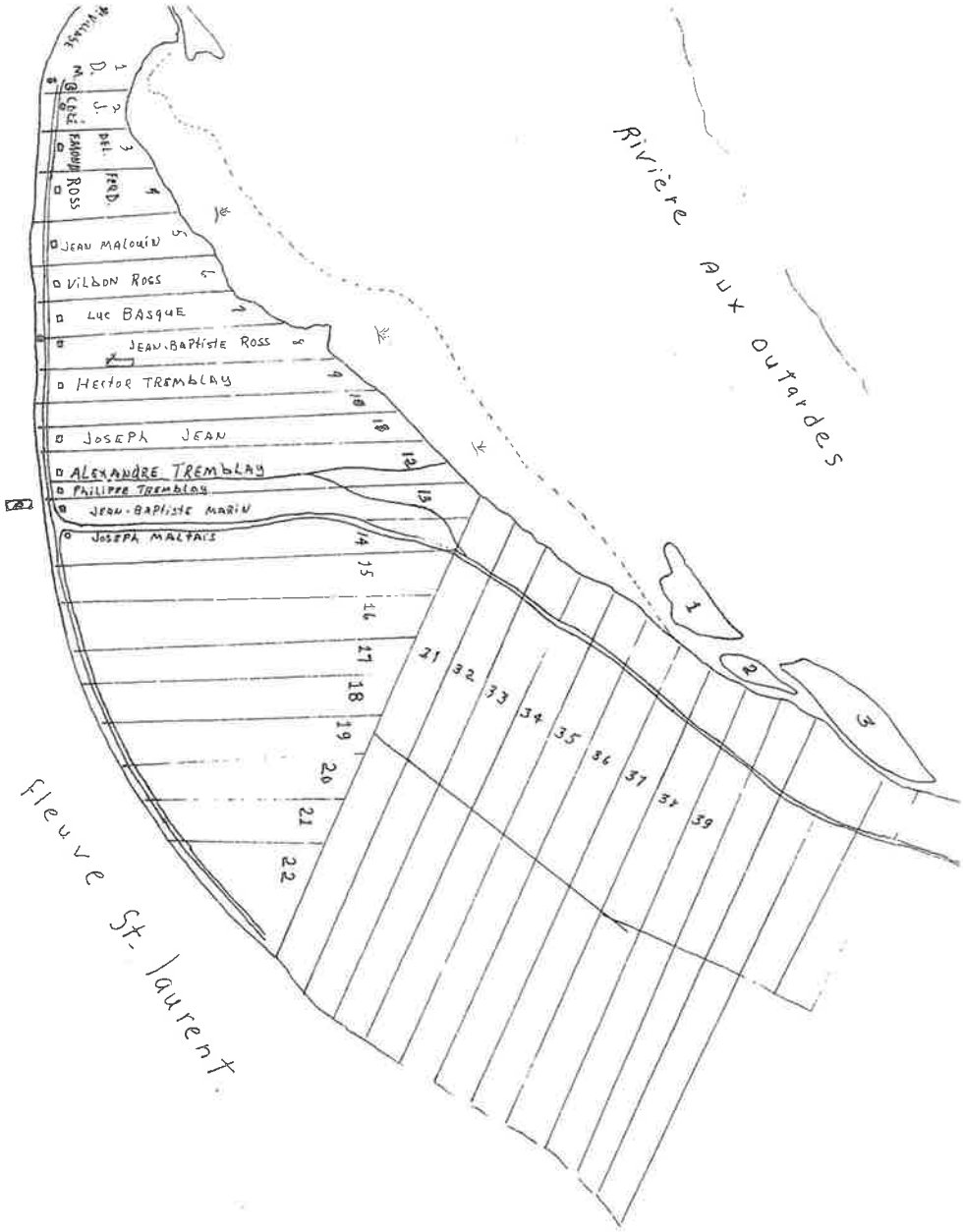
Dans la sixième étape, on procédait au revêtement extérieur du toit par l'utilisation du bardeau de cèdre et la fixation des portes et des fenêtres. Par la suite, on s'appliquait au revêtement intérieur en utilisant des planches de cèdre.

## 111- VERS UNE COLONISATION RAPIDE

Il fallut attendre jusqu'en 1921, avant qu'un autre effort, d'apparence sérieuse ne fut tenté, et cette fois, sur le Nord-Ouest de la Rivière-Aux-Outardes. On a fait la preuve de ce dicton: "On ne s'improvise pas colon ou cultivateur". Pour faire de la colonisation, il faudrait un plan, un programme, des moyens et surtout l'éducation du colon; le tout mené de front avec le contrôle efficace de ses activités.

Au mois d'août 1929, le Père Labrie fut envoyé par Monseigneur Leventoux à Pointe-Aux-Outardes comme missionnaire. Il devait s'occuper de la péninsule Manicouagan et de Hagueneau, mais ce fut le signal d'une autre aventure. Le Père Labrie, peu habitué à ces problèmes de colonisation, chercha à les résoudre la première année. A cette époque, on dénombrait 32 familles sur la péninsule. Il crût alors en avoir la solution, en faisant venir d'autres colons de façon à former deux paroisses complètes, l'une à Pointe-Aux-Outardes et l'autre à Hagueneau. On commença par la première localité; il restait quelques beaux lots sur la péninsule et on y établit des familles choisies. Un octroi leur permet de construire une habitation convenable dès le début.

La construction des maisons à cette époque, était moins sophistiquée que présentement.



## 8- LA FAMILLE JOSEPH MALTAIS

Joseph Maltais épousa Obéline Tremblay et s'installa sur un lopin de terre près de Jean-Baptiste Marin. De leur mariage, naquirent trois filles; Jeanne, Marthe et Blanche, et deux garçons Philippe et Edgar.

Il était briqueleur de profession; c'est-à-dire que plusieurs cheminées de la Pointe ont été son oeuvre. Il se livra un peu au trappage, et courut les chantiers. Physiquement, il était petit de taille, mais au dire des gens: "foulé dure" . Il impressionnait tous les gens avec qui il travaillait. C'était aussi un "patenteux" et son patoi, était "batasse de diable".

Sa femme Obéline a tenu de longues années le bureau de télégraphe. Quand elle recevait un message, un de ses enfants allait le porter à la famille concernée.

Sa fille Jeanne épousa Joseph Jean garçon de Joseph.

Marthe épousa Armand Malouin fils de Jean.

Blanche épousa David Malouin fils de David.

Philippe demeura célibataire et Edgar épousa Blanche Quinn.

## FETE-DIEU

Pour la Fête-Dieu, c'était sensiblement le même cérémonial; on érigeait un reposoir devant une maison du village et l'on balisait de l'église jusqu'au reposoir. Les gens en procession suivaient le prêtre en priant et chantant pendant que les enfants costumés en anges, lançaient des confettis.

## LES MARIAGES

Les mariages se faisaient en général le mardi; la veille, on fêtait les futurs mariés, puis la journée même, après la cérémonie, le déjeûner se prenait chez les parents de la mariée et le dîner-souper, chez les parents du marié. Le soir, il y avait danse jusqu'aux petites heures du matin. Tous les gens du village étaient invités à la noce.

A l'aide d'un "bouldoseur" de la colonisation, les gens émerveillés regardaient le tracé de la route 138 à Pointe-Aux-Outardes, exécuté sur une période d'une seule journée. Les résidents des Buissons et de la Pointe, ont dû attendre longtemps pour avoir le revêtement actuel.

Suite à ces développements rapides des industries de cette région, les premiers résidents délaissèrent leur terre petit à petit, soit pour travailler dans l'industrie forestière, dans les barrages hydro-électriques, ou dans la construction des routes et des quais.

## 6- PRICIPALES FESTIVITES A CETTE EPOQUE

### PRESENCE DE L'EVEQUE

La venue de Monseigneur l'Evêque était un évenement très important dans le village, il venait généralement tous les quatre ans, pour la confirmation. Avant l'arrivée de Monseigneur, les hommes se rendaient dans la forêt, chercher des branches, afin de "baliser" le chemin, jusqu'à l'entrée de l'église où l'on construisit une "porte d'arche" .

Les gens accueillaient Monseigneur sur la plage, tous les hommes avaient des fusils décorés de rubans et tiraient des salves en l'honneur de son arrivée; puis on l'escortait jusqu'à l'église, des enfants lançaient des confettis sur son passage.



## 111- PRINCIPAUX EVENEMENTS:

Voici l'énumération des principaux événements qui marquèrent la vie des gens de Pointe-Aux-Outardes.

1858: L'arrivée des premiers colons.

1866: La proclamation officielle du canton de Manicouagan.

1858-1911: Les Oblats desservaient la petite paroisse Le R.P. Arnaud et le P. Babel.

1911: Les Pères Eudistes deviennent les desservants de la Réserve Indienne et des petits villages sur la Côte-Nord

1918: Grippe espagnole

1921: Un autre effort de colonisation, sur les bords de la rivière-Aux-Outardes. L'arrivée de nouveaux colons.

1923-26: La presqu'île de Manicouagan est divisée en lots de colonisation.

1923- Le Père N.A. Labrie devient supérieur à Bersimis. Et assisté du R.P. Denis Doucet, .Ils desservaient les blancs de Portneuf à la Pointe-Aux-Outardes.

1929-1932: La crise économique

1930: On dénombrait 32 familles.

1930: La Pointe Pointe-Aux-Outardes est érigée en municipalité scolaire qui contrôlait une école.

1930: Le Père Napoléon-Alexandre Labrie est nommé missionnaire de Pointe-Aux-Outardes.

1930: La construction du quai de Pointe-Aux-Outardes.

1930: Le début de la construction du barrage hydro-électrique.

1931: La construction de la première route allant vers les Buissons.

1931: L'arrivée de nouvelles familles sur les lots de la péninsule Manicouagan.

1936: La construction du tracé actuel de la route des Buissons à Pointe-Aux-Outardes.

1945-50: La loi sur Duplessis, électrification des municipalités rurales.

1952: La coopérative

1964: L'érection en munucipalité.

1977: Les travaux d'aqueduc, l'eau courante.



A cette époque, Alexandre Tremblay, a ouvert un sentier sur sa ferme, pour se rendre dans la Baieoù, à la fin de l'été, il allait faire les foins. Au début, ce sentier était plus ou moins carossable; c'est pourquoi, il allait chercher le foin au début de l'hiver. Entre temps, le foin était entassé en tas de forme conique.

Pour la construction des routes, sur la péninsule, on était soumis à de maigres subventions du provincial. De plus, les moyens que les hommes avaient pour ouvrir ces routes, étaient très rudimentaires: ( pelles, "galandars", sciottes, etc...). Ils avançaient lentement, à pas de tortue!

En ce temps-là , pour se rendre aux Buissons, on empruntait le chemin d'Alexandre Tremblay et on fourchait vers l'est pour prendre le tracé de la route actuelle.

On peut dire, qu'en 1931, il y avait aux Buissons un embryon de route plus ou moins carossable. A plusieurs places, on devait paver la route avec des troncs d'arbres pour pouvoir passer.

En 1936, Pierre Ouellet, député alors du comté, obtint la permission d'ouvrir complètement la route des Buissons et de Pointe-Aux-Outardes, de la rendre carossable, à partir de la route 138. Il a donc fallu changer le tracé en sortant des Buissons vers la Pointe, et passer entre les lots 13 et 14.

En 1931-32, Charles Bélanger et Edmond Tremblay ayant obtenu de P.A. Coulombe, un contrat pour la construction de dix chalands d'une capacité d'environ cinquante cordes de bois de pulpe, engagèrent monsieur St-Hilaire pour diriger la fabricarion de ces chalands. A ce moment-là, les employés étaient environ une quarantaine quelques hommes étaient de Pointe-Aux-Outardes, mais la majorité venaient de l'extérieur.

De plus, dans cette même période, il y avait aussi une scierie qui employait une dizaine d'hommes.à Baie St-Ludger. Cette scierie était la propriété de Daniel Lorenger qui l'exploitait avec l'aide de ses trois fils.

5- CONSTRUCTION DES ROUTES SUR LA PENINSULE

De 1923 à 1926, la péninsule de Manicouagan a été divisée en lots de colonisation. Vous pouvez voir dans les pages précédentes une carte qui représente les principaux lots qui nous intéressent. On considérait que la péninsule possédait de très bonnes terres pour la culture.
A cette période il n'y avait que de petits sentiers comme passage.

La seule route qu'il y avait avant 1926, c'était celle qui ceinturait la partie sud-ouest de la Pointe vers l'est, jusqu'au lot 21. Cette route s'est tracée d'elle-même, suite aux transports et aux voyages des charrettes.



1- LES EGLISES DE POINTE-AUX-OUTARDES

Pointe-Aux-Outardes, né de la colonisation, est resté très modeste. Le village a eu sa première église en 1895. Nous pouvons l'apercevoir sur la photo suivante.

Sa structure était de bois équarri à la hache; l'intérieur était de planches embouvetées. Elle possédait un petit jubé de deux ou trois bancs. Le feu la détruisit vers 1916-17.

Après la destruction de l'église, la messe était célébrée chez David Malouin, ensuite dans l'école, jusqu'à la construction de l'église actuelle. Celle-ci a été construite sous l'instigation du Père Brière en 1919 sur le lot 9. Par la suite, le Père Labrie fit construire une petite sacristie, qui lui servit d'abord de presbytère.

## 2- LA GRIPPE ESPAGNOLE DE 1918.

### "HEURES D'ANGOISSES" !

Il m'apparaît important de signaler la période la plus difficile que les gens ont passé à l'automne 1918. Presque toutes les familles ont été touchées par la grippe Espagnole. C'est pourquoi, j'extrais du livre que le Père Garnier a écrit, quelques paragraphes qui résument bien la situation:

> " Soudain, une maladie se déclare dans une maison... un mal nouveau qui prend par surprise! Il passe comme un fléau, cherchant et trouvant une ou plusieurs victimes dans chaque maison. Il s'attaque à tous les âges et se présente sous les aspects les plus divers,. Pour un malade., c'est l'angine couenneuse chez un autre, la fièvre typhoïde; ailleurs, une pleurésie ou la méningite.
>
> Et voilà que tout à coup, quelques jours seulement après sa première apparition, ce mal pénètre au principal village comme parmi les groupes voisins, dans la plupart des foyers. Tous les jours on conduit le corps d'un défunt à l'église et au cimetière. Une tristesse morne, silencieuse, enveloppe la contrée. On parle à voix basse des nouveaux décès. La cloche se tait pour ne pas aggraver le deuil de tous.

Pendant cette période, sur l'île Bélanger ou île#3 on voyait aussi beaucoup d'activités. Cette île était la propriété de Monsieur Alex andre Tremblay qui la céda à M. Philippe Tremblay. Elle fut achetée vers 1930-31 par Charles Bélanger qui était l'associé de Edmond Tremblay, dit Edmond "Grillé".

On y construisit une scierie, une maison où l'on retrouvait la cuisine, un dortoir et un logement pour les "Boss"; un magasin dont le deuxième étage servait aussi de dortoir; une forge et une écurie. A sa première année d'existence, le sciage du bois de construction était la seule opération. Ce bois était transporté par goélette; le capitaine Malcom Hovington pilotait ce petit bateau dont le nom était "Don de Dieu" mais que les gens avaient rebaptisé "Don des bancs" à cause de la tendance qu'elle avait à s'échouer sur les bancs de sable de la rivière.

La construction du quai dura tout un été et se poursuivit une partie de l'été suivant. Le travail ne manquait pas, à cette époque, dans la région. La crise économique de 1928 à 1932 ravageait les autres régions du Québec; ici, dans la région de la péninsule et aux alentours, les gens vivaient à une période de grande expansion ; il n'y avait pas assez de bras pour tout faire. On retrouve dans les récits du capitaine Jourdain qu'il y avait du va-et-vient sur la Côte-Nord.

> "Les grands bateaux arrivaient de tous les endroits avec des chargements de matériaux, de bois de construction. Il s'installa des bateaux de ligne entre la Côte Sud et la Côte Nord qui étaient en plein développement. Au début de l'époque dont je fais mention, l'on construisait un quai à Pointe-Aux-Outardes. J'y ai souvent descendu des matériaux et j'y ai fait escale dans la suite pendant des années." (2)

En même temps qu'on construisait le quai à la Pointe , il y avait le début de la construction du barrage Hydro-électrique, que la compagnie Q.N.S. fit ériger sur les bords de la Rivière Aux-Outardes. Beaucoup d'hommes de Pointe-Aux-Outardes y travaillèrent. Cette année-là, il y eut aussi la construction du quai de Baie-Comeau.

(2) Cahiers d'histoire No.2 " Mémoires du capitaine Edgar Jourdain" décembre 1971 p.-87



> Heureusement, une grande charité se manifeste et ceux que la maladie n'a pas atteints s'empressent auprès de leurs parents ou amis souffrants. Mais comme ils deviennent de moins en moins nombreux, on a parfois peine à trouver des personnes pour préparer les repas, donner les remèdes ensevelir les morts et les accompagner jusqu'à leur dernière demeure. " (2)

( Le hameau de Pointe-Aux-Outardes n'a presque pas été touché par la grippe espagnole. Il y a eu quelques cas isolés, au dire des gens que nous avons rencontrés.)

(2) L. Garnier, " Du cométique à l'avion " page 180-81

3- HISTOIRE DES ECOLES DE POINTE-AUX-OUTARDES:

Comme j'ai mentionné au début, il n'y avait pas d'école pour les enfants; les cours se donnaient dans les maisons privées. Les premières institutrices furent Germaine Blouin et Eva Tremblay qui donnèrent de l'enseignement dans les maisons privées.

En 1918, deux événements ont marqué l'avenir de l'enseignement dans la petite paroisse. Ce fut la formation de la première commission scolaire dont les membres fondateurs étaient: Alexandre Tremblay, Josué Côté et Antonio Tremblay. Le deuxième événement a été la construction de la première école située, en ce temps-là entre la maison de Ferdinand Ross et celle de Jean Malouin. De nos jours, elle serait située entre la maison de Elzéar Ross et celle de Gustave Marin.

Les membres fondateurs eurent de la diffilculté pour ériger cette commission scolaire, puisque cela exigeait un certain nombre de familles. A cette période il n'y en avait pas assez, pour contourner le règlement, ils vendirent des parcelles de terrain à des non-résidents.

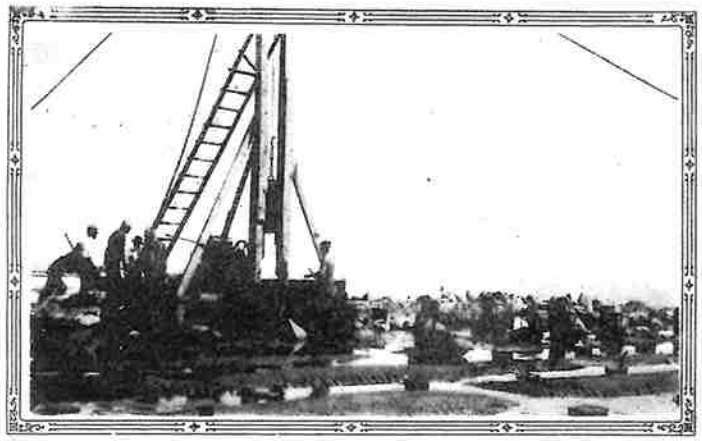
La première école construite en bois équarri à la hache, recouvert de bardeaux de cèdre, possédait très peu de chauffage,. Elle accueillit dès la première année, de 15 à 20 enfants.



Jean Caron avait équarries et transportées sur les lieux de la construction. Il faut dire que tout le bois dont ils eurent besoin pour le quai, fut choisi et pris sur la péninsule.

En ce qui concerne la pierre, Philippe Tremblay s'en occupa. Il allait avec ses hommes chercher la pierre, aux Iles de Ragueneau, puis les mettaient à bord d'un chaland à mains d'hommes et transportaient le chargement à l'aide d'un remorqueur. Soumis aux heures des marées, ils pouvaient à peine faire, deux voyages par jour.

Philippe Tremblay et Jean Caron se sont partagés la tâche; le premier, Philippe Tremblay, s'est occupé surtout du transport de la pierre et le second, Jean Caron s'est occupé du bois nécessaire à la réalisation de cette construction.



Georges Monette eut un certain problème, au début de la construction, puisque le terrain avait une texture sablonneuse; il a dû ancrer le quai. Il fallait enfoncer des billes de huit à dix pieds dans le sol, à l'aide d'un marteau, comme nous le voyons sur la photo, Charles Tremblay opérait le marteau qui enfonçait les piliers de bois du quai.

Puis ils installèrent et fixèrent les poutres que



Les professeurs qui se sont partagé les neuf premières années, ont été: Noël Comeau, Mlle Eugénie Lavoie, et Imelda Levesque. On me dit que presque à tous les ans, il y avait des mutations.

Une deuxième école derrière la petite église, vint remplacer la première construction. Les premières institutrices qui ont enseigné en ses murs, furent : Eveline Lepage (1926-27), Imelda Beaudin (1927-28)....

L'année 1937-38 a été aussi importante à cause d'une décision de construire une autre école à la Pointe, parce que l'institutrice avait quarante-sept élèves. La décision prise la Commission Scolaire demande à Alfred Côté de construire cette nouvelle école sur le lot 18. A partir de 1939, les deux écoles se partagent la gent écolière du milieu.

Enseigner, à cette période, était très difficile; les écoles étaient mal chauffées, les volumes rares, les titulaires enseignaient à plusieurs divisions et recevaient le faible salaire de #300.00 par année.

L'école, que nous voyons actuellement à l'entrée de Pointe-Aux-Outardes, accueille le deuxième cycle de l'élémentaire et le secondaire I et II. Elle fut construite en 1955 par Georges Deschênes de Bersimis.

4- CONSTRUCTION DU QUAI DE POINTE-AUX-OUTARDES

La construction du quai était une nécessité à l'époque, puisqu'il n'y avait pas de route et que la seule voie de communication avec le reste du pays était le fleuve; on devait donc s'organiser pour l'arrivée des goélettes.

Il y eut trois endroits proposés pour la construction du quai.Le premier emplacement était situé entre les terres de Luc Basque et de Jean-Baptiste Ross où était



déjà situé un petit phare utilisé pour l'alignement des bateaux. Ce premier site n'a pas été retenu pour des raisons d'ordre et de sécurité.

Le deuxième endroit était situé entre le onzième et le douzième lot, c'est-à-dire entre la maison de Joseph Jean et d'Alexandre Tremblay. Encore ici, ce site n'a pas été retenu.

Le troisième emplacement a été retenu, et nous pouvons voir ce qui reste du quai maintenant, puisqu'il n'a pas été entrenu depuis plusieurs années.

Les contracteurs étaient Jos Gagnon et Jos Miller de Bersimis, ils avaient comme contremaître Georges Monette; Jean Marin était inspecteur des travaux pour le gouvernement. Ils engagèrent plusieurs travailleurs de la Pointe, tels que : Edgar Maltais, forgeron, les jumeaux Dominique et Philippe Hovington, Philippe Maltais, Camille Jean, ...etc.

Georges Monette donna un sous-contrat à Philippe Tremblay qui s'engagea à fournir les matériaux nécessaires et à les transporter pour la construction.